

« La Collection » est dirigée par
Christophe Mercier

In Marquis de Sade, *La Philosophie
dans le boudoir*, P.O.L., 1993,
isbn 978867443404.

© P.O.L Éditeur, 1993
ISBN : 2-86744-340-7
ISSN : 1159-7283

LA PASSION SELON SADE

par
Jacques Géraud

« Nous tuons nos mères », écrit sobrement Marcel Proust : et certes, ce n'est pas le marquis de Sade qui ne serait pas d'accord, même si la grande variété de meurtres dont se soutiennent ses romans pourrait laisser croire que l'objet, du meurtre, est contingent. Ainsi, fort de la confiance du roi, le ministre Saint-Fond, dans *l'Histoire de Juliette*, a-t-il formé le projet de faire mourir de faim les deux tiers de la population de la France : il en fait part à sa bonne amie Juliette qui, sous les yeux de Saint-Fond, Noirceuil et Clairwill (plus tard, Noirceuil tuera Saint-Fond, et Juliette, Clairwill), vient de tuer son père, le brave et bon Bernole, non sans l'avoir copieusement débauché : « Celle qui fut à la fois sodomiste et incestueuse pourra bien être parricide », selon la spirituelle invite de Saint-Fond, illustrant cette mathématique sadienne qui se plaît à combiner plusieurs crimes en un seul - telle Eugénie, la petite écolière du Boudoir, qui chevauchant sa mère, et attaquée par son instituteur, Dolmancé, observe avec bonheur que « Me voilà donc à la fois incestueuse, adultère, sodomite, et tout cela pour une fille qui n'est dépucelée que d'aujourd'hui ! » - « que d'aujourd'hui ! » : en manière aussi de faire remarquer, au passage, combien dans cette pièce irréprésentable, *La Philosophie dans le boudoir*,

aura été strictement respectée cette grande règle du théâtre du siècle précédent, dite de l'unité de temps, et même des trois unités tant ce Boudoir, s'il méprise la règle de la « bienséance », suit à la lettre la sévère consigne de l'académicien Boileau : « Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. » Un seul fait accompli qui sera, couronnement de l'institution immorale d'Eugénie, l'immolation de madame sa mère.

Pour en arriver là, à ce calvaire de la Mère, dont le sacrifice est au cœur du monde sadien, sans doute aura-t-il fallu beaucoup de « philosophie », et beaucoup de travail au « boudoir » (comme on dit : à la barre, aux agrès), et non seulement l'alternance mais la dialectique des « dissertations » torrentielles de l'instituteur Dolmancé (lesquelles sont aussi la continuation de l'éjaculation par d'autres moyens) et des « attitudes » toujours plus complexes - au fur et à mesure que croît le nombre des acteurs - où disposer le corps de la petite fille, Eugénie, quinze ans, aux fins de son éducation. « Il s'agit d'une éducation », annonce l'hôtesse du « boudoir délicieux », Mme de Saint-Ange, vingt-six ans, à son frère et amant le chevalier de Mirvel, vingt ans, très libertin quoique vertueux, et même rousseauiste lorsque le révolteront les atrocités exaltées, au Cinquième Dialogue, dans le célèbre discours : *Français, encore un effort si vous voulez être républicains*. Sans doute dans les années 90, que le Boudoir incise au centre : 1795, entre *Justine* et *Juliette*, Sade-citoyen put-il bien jouer au « républicain » (tout en jouant sous la « Révolution » à se faire appeler, non sans panache, « Louis Sade »), sans que Sade-écrivain en soit moins irréductible aux formules de tous les régimes, qui tous l'enfermeront, Monarchie, Révolution, Empire.

Eugénie, encore un effort si vous voulez être libertine : telle serait l'injonction qui jusqu'au « Septième et Dernier Dialogue » - où elle accède au statut de vrai

petit monstre sadien - ne cesse d'être faite à leur élève par ses fervents et rigoureux instituteurs, qui surveillent jusqu'aux écarts de son langage. Ainsi, « gamahuchée » par Dolmancé, la petite fille croit séant d'exprimer sa joie dans cette énonciation : « Ah ! mon Dieu, comme il me suce ! », hélas immédiatement tancée par Mme de Saint-Ange : « Jure donc, petite putain !... Jure donc !... » Eugénie : « Eh bien, *sacredieu* ! je décharge ! » Profération dont le blasphème sera porté un cran plus haut par l'instituteur, metteur en scène, maître de cérémonie et de philosophie, le scélérat Dolmancé (« l'individu le plus méchant et le plus scélérat qui puisse exister au monde »), s'écriant, dans la suite de ce « tableau », au moment de la « crise » : « *Sacré foutu dieu*, comme j'ai du plaisir !... » L'admission et compromission du nom de Dieu dans le boudoir sadien, le lecteur moderne, en cette fin du deuxième millénaire, aurait tort de n'y voir qu'une fantaisie, et dans sa profanation qu'un adjuvant. Présentant son ami à Mme de Saint-Ange, l'aimable Chevalier lui dépeint Dolmancé comme « le plus célèbre athée », même au point que « l'irreligion, l'impiété, l'inhumanité, le libertinage découlent des lèvres de Dolmancé, comme autrefois l'onction mystique de celles du célèbre archevêque de Cambrai » - le Cygne, Fénelon, qui fut précepteur du dauphin, comme Dolmancé d'Eugénie de Mistival. « Comme tu blasphèmes, mon ami », le complimente la co-institutrice, Saint-Ange - tant Sade a à cœur de varier, oraisons jaculatoires inverses, la forme des jurons : « double dieu ! », « triple dieu ! », « sacré bougre de dieu ! », jusqu'au jeune jardinier Augustin, dont la plébéienne semence jaillit dans l'aristocratique boudoir (annonçant celle terrible du valet Lapierre), lorsque masturbé par l'écolière il jure : « Ah ! sacrédié ! » dans son moliéresque patois paysan. On se souvient de cette joute où le « grand seigneur méchant homme » Dom Juan (définition, par son valet Sganarelle, qui pointe bien mieux le héros sadien) offre un louis à

un pauvre, mais « pourvu que tu veuilles jurer ! » - « J'aime mieux mourir de faim », finit par dire le pauvre hère. Nul paladin ou martyr qui chez Sade soit tenant de la cause de Dieu, et pas même dans *Juliette* le pape Pie VI - « écoute-moi, vieux singe » - qui démontre à sa visiteuse qu'il est l'un des plus atroces libertins-pape (Pie VI) en réalité vertueux : raison de plus, à Sade, pour profaner son nom en le commettant dans sa grandiose geste ; nul bon chrétien crédible sauf bien sûr Justine, envers de sa sœur Juliette (elle-même envers de la Julie de J.-J. Rousseau, duquel Rousseau Sade - qui admire Jean-Jacques ! - est un fils naturel dépravé), dont Dieu récompense le zèle en la transperçant d'un éclair qui la foudroie : telle une habitante de Sodome. « Quel horrible Dieu que ce Dieu-là ! quel monstre ! quel scélérat ! » comme dirait notre Dolmancé du Boudoir dans l'une de ses plus violentes charges contre Dieu, où succèdent ces « décharges » où le plaisir s'augmente à « jurer » le nom häi. Douleur, même, ressentie par l'instituteur à cause de « la nullité de ce dégoûtant objet de ma haine », dont il voudrait pouvoir « *réédifier le fantôme* [nous soulignons], pour que ma rage au moins portât sur quelque chose ». Non seulement Sade, de tous les écrivains, est celui qui poursuit Dieu de la haine la plus constante - comme si les deux Noms : Sade/ Dieu, avaient à s'entrechoquer, ou comme si le nom de Dieu avait à se mettre en abyme, au prix d'une farouche torsion, ou torsade, dans le nom du « divin marquis » -, mais le fait est que, dans sa vie même, Donatien de Sade s'illustrera en mettant le sacrilège (Sade/sacre, sacré, sacrilège : vecteur pour ainsi dire phonétique de la folle course de ce Nom) au principe des deux premiers de ses trois grands scandales dont la somme le fera embastiller en 1777 (Vincennes puis la Bastille), à trente-six ans (âge du Dolmancé du Boudoir), jusqu'à l'âge de cinquante ans : de très loin le plus long reclus de toute la littérature, avec en deuxième position un Soljenitsyne,

qui est la « rallonge » de Tolstoï en même temps que, de Sade, un avatar inversé. En 1763, le jeune Sade soudoie une Jeanne Testard, putain occasionnelle, pour l'entraîner dans une séquence inouïe, splendide et mystique de profanations de Notre-Seigneur Jésus : « Il a détaché deux des Christ d'yvoire, un desquels il a foulé aux pieds, et s'est manualisé sur l'autre jusqu'à pollution » [...] « Il a même voulu exiger de la comparante qu'elle prît un lavement et qu'elle le rendît sur le Christ, ce qui n'a point eu lieu par le refus qu'elle en a fait », etc. - *Déposition de Jeanne Testard*. Seul l'entregent de sa famille tire le libertin du donjon de Vincennes après quinze jours de réclusion initiatique. Cinq ans plus tard, le 3 avril 1768, *dimanche de Pâques*, c'est la fameuse flagellation de Rose Keller, trente-six ans, mendicante. « On veut qu'il ait fait cette folle flagellation en dérision de la Passion », écrit Mme de Saint-Germain à l'abbé de Sade, oncle du marquis. De même, dans le texte du Boudoir, à l'implacable réquisitoire contre Dieu, immédiatement succède, avec une violence accrue, l'assaut de Dolmancé contre son Fils unique, sous la forme d'une éloquente biographie où pleuvent, comme les coups de fouet sur le dos de Rose Keller, les injures à l'adresse de Jésus : « ce polisson », « le fripon », « le faquin », « l'imbécile », « le fourbe », « le coquin », « le charlatan », etc. L'écolière Eugénie a son compte et conclut que « ce Dieu [...] n'est plus pour moi qu'un objet d'horreur ». « C'est fini pour aujourd'hui, monsieur l'Antéchrist », selon la formule du juge d'instruction du chef-d'œuvre de Camus, *L'Étranger*, congédiant le détenu Meursault, quoique placide. Il n'est pas dit que le marquis de Sade ne soit pas, dans la littérature, celui qui aurait reçu mission de se tenir à cette place étrange de : l'Antéchrist, à la charnière du XVIII^e/XIX^e siècle, où transverbérer de sa térébrante parole le moderne Léviathan, français, qui a nom : Révolution ; et de même dans cent cinquante ans (« viendront d'autres horribles travail-

leurs »), lorsque dans l'immense ombre portée du marquis se développera la sombre immense silhouette de son géméau, ce Louis-Ferdinand (Céline) lequel par d'autres moyens continue la geste, la saga de ce Donatien-Alphonse-François (de Sade) que seule une double erreur baptismale empêcha d'être prénommé Donatien-Aldonse-Louis.

La « philosophie » athée du Boudoir, ou antithéiste (il faudrait pouvoir dire « antithée » : l'entité antithée Sade), ce n'est pas hasard si celui qui en est le tenant, « ce singulier Dolmancé » (le nom aussi est singulier qui pourrait procéder de ce provençal « Aldonse », malmené sur les fonts baptismaux de Saint-Sulpice), instituteur en effet on ne peut plus immoral de ces Dialogues « destinés à l'éducation des jeunes Demoiselles », ne cesse de clamer et proclamer son entière exclusive appartenance à Sodome : sodomite domiciliation qui à priori eût eu de quoi radicalement disqualifier ce Dolmancé, s'agissant d'instituer la petite Eugénie. « Il n'aime que les hommes dans ses plaisirs, dit le Chevalier, et si quelquefois, néanmoins, il consent à essayer les femmes », etc., alors la « clause spéciale », de ce « sodomite par principe », est de « lui livrer les attraits chéris dont il est accoutumé de se servir chez les hommes ». La périphrase est un des attraits du Boudoir, et l'urbanité des acteurs - ainsi, Dolmancé : « Vos vœux vont être exaucés, madame », répondant à la pressante demande de la co-institutrice : « Ah ! mon ange, si tu savais combien je te désire, combien il y a de temps que je veux être enculée par un bougre ! » Plus l'éducation avance, plus la nappe du langage bienséant irrésistiblement sera trouée - comme l'écolière par les « vits » ou « membres » toujours plus énormes des intervenants - par la violence pédagogiquement nécessaire des mots de la langue du sexe. Libertinage des mots qui ne doit pas cacher que le Boudoir sadien s'organise autour d'un Interdit, qui fonde la position y compris « philosophique », de Dona-

tien-Aldonse-Dolmancé, tant l'assignation à Sodome, non seulement est structurante de l'œuvre entier de Sade (rien que le titre des *120 Journées de Sodome*), mais constitutive d'abord de sa vie. Le premier grand renfermement du marquis, de 1777 à 1790, aura sa cause immédiate dans le troisième scandale, l'affaire dite de Marseille, suite à laquelle Sade et son valet Latour (lequel revient, mais vérolé, dans le valet *Lapierre* du Boudoir), condamnés à mort par contumace, sont exécutés en effigie à Aix pour crime 1^o) d'empoisonnement (les jeunes personnes de l'orgie de Marseille ayant eu des troubles, sans gravité, causés par les dragées aphrodisiaques que leur avait fait prendre le marquis) 2^o) de sodomie, théoriquement passible de la peine de mort, en réalité à peu près jamais prononcée sous ce chef : extravagant honneur fait au marquis de Sade par la justice du Roi, aidée bien sûr par la cabale familiale et politique, mais effet, aussi, d'une voyance du Pouvoir comme si On eût prophétiquement soupçonné Qui était Sade, y compris plus tard les sbires du sanglant Napoléon qui sans procès, « pour le punir administrativement », et sans limite de temps (de 1801 à sa mort en 1814) l'enverront à l'asile de fous de Charenton en tant que l'auteur de *Juliette*. Comme si la foudre de tous les Pouvoirs ne pouvait que s'abattre sur Sade, comme sur Sodome le feu de l'Éternel.

Ce crime, donc, de sodomie, cette éducation inadéquatement confiée à ce Dolmancé qui dit « nous autres bougres », qui parle de ses « confrères », il faut avant tout la concevoir, moins peut-être du côté, évident, du scandale (« Il est très doux de scandaliser », énonce l'instituteur), que sous l'angle de l'Interdit ainsi jeté sur l'objet qui devrait être au centre géométrique de l'éducation de la Demoiselle : le sexe de la femme. Tant il est clair que cet objet qui d'ailleurs « n'a de nom dans aucune langue » (comme dit Bossuet de l'objet exactement inverse : le cadavre, dans l'une de ses Oraisons

funèbres), cet objet à la lettre innommable sauf par des périphrases : « l'autel qu'indique la nature », comme dit (croit pouvoir dire) le Chevalier, ou par ce mot infortuné : « examine mon *con* », comme dit l'institutrice -, cet objet : le sexe de la femme, qui pour la langue est un non-mot, est pour Sade un *non-lieu*, de même que Dieu est un non-être ce qui n'est pas à dire, bien au contraire, un non-Nom, même pour le héros sadien qui a le plus grand besoin de le blasphémer. Jusqu'à cet admirable titre de *La Philosophie dans le boudoir* où l'on pourrait voir qu'un déplacement peut en cacher un autre, et que si un autre local, nommé « boudoir », est substitué au licite local prévu par la Culture : bibliothèque, cabinet, ou le cartésien « poêle », c'est parce que le site sexuel est délocalisé, et cyniquement *boudé* le sexe de la femme, par l'instituteur le plus immoral, le scélérat Dolmancé. « De tels attraits sont peu faits pour mes yeux », dit-il du « délicieux petit con vierge » venu à s'offrir à la faveur d'une « attitude ». Le détournement de Dolmancé de la « route ordinaire... la plus usitée, mais non la plus agréable », *dixit* Mme de Saint-Ange, interdit sexuel en même temps que principe philosophique ou plutôt dogme théologique (« mes dogmes », dit cet instituteur rien moins que laïc, encore qu'athée), se trouvera ainsi au ressort dramatique du peuplement progressif du Boudoir, pour la complétude de l'éducation de la petite fille, et successivement entreront en lice le preux « Chevalier », à même de conquérir ce Graal : le « délicieux petit con vierge », et ce jeune jardinier Augustin tout droit sorti de la maison Molière, mais doté par Sade d'un attribut colossal, surhumain, très au-dessus des dimensions déjà énormes du Chevalier (« ce vit immense », selon le mot d'Eugénie), et mesuré par Dolmancé, centimètre en main - passion des chiffres chez Sade -, comme faisant « treize de longueur sur huit et demi de circonférence » - pouces, évidemment, ce qui met notre jardinier à 35 x 23 cm (!), soit encore

au-dessus du formidable et terrifiant duc de Blangis des *120 Journées* qui doit se contenter de douze pouces sur huit. La plaisante insistance sadienne à dire la mesure puis démesure de ces « vits », ou « membres » (car la *queue* manque au bagage sadien), de Dolmancé, du Chevalier, du jardinier Augustin, en progression géométrique, elle vient aussi à raison du sexe de la femme abolie - abolie bibelot. « Je vous déteste, vous m'avez refusée !... », dit la petite fille à son magister qui alors ainsi la réfute : « Pouvais-je contrarier mes dogmes ? » Eugénie : « Allons, je vous pardonne, et je dois respecter des principes qui conduisent à des égarements. » Maxime magnifique mise ici dans la bouche de l'écoplière, qui rejoint le concept capital d'*écart* : « A quels écarts incroyables vous avez dû vous livrer tous les deux ! », ou, Dolmancé, lorsque est suppliciée la maman : « Ah ! sacredieu ! comme cet écart-là me fait bander ! » Or le premier et originel « écart » c'est : Sodome, dont le nom de *Sade* semble une systole ; Sodome telle une Jérusalem inverse, et la capitale de ce territoire qu'il faudrait nommer - ainsi Julien Gracq inventant la « Stendhalie » - la *Sadie*, dont le « divin marquis » est l'inlassable arpenteur, par monts et par vaux, à travers forêts, châteaux, monastères, boudoirs, autant de clôtures où alchimiser cette pierre philosophale : le Mal, ou plutôt cette concrétion littéraire (Baudelaire s'en souviendra) paradoxalement extraite, autour de 1785-1800, de ce siècle un peut trop vite dit des « Lumières » et qui en 1789-1793 - tout juste deux cents ans - accouche de ce couple agonistique la République/la Terreur, celle-là comme le masque de celle-ci qui bien sûr ne manque pas de mettre Sade à l'ombre, dans la même geôle que Laclos. Sade qui, remarque Michelet, sort de prison le jour même où Robespierre (« l'infâme Robespierre », dit le Boudoir) monte à l'échafaud.

Si Sodome est le premier « écart » (Sodome qui non

moins générera Proust), alors Sodome est le premier mobile de la chaîne ininterrompue des « écarts » sadiens, où devient licite, naturel, voire *obligatoire* au soi-disant « libertin », à sa « philosophie » ou plutôt religion, justement tout ce qui est crime au regard de la morale et de la loi, et que les leçons du Boudoir recensent : inceste, adultère, sodomie, viol, etc., avec cette culmination et ce pic : le meurtre, en tant que le meurtre est le mode ultime de la destruction – quand même Sade joue à dire que l'homme n'a pas réel pouvoir de détruire, devant se contenter de « varier les formes » : « varier les formes », ce pourrait être une définition de la littérature, à condition de pousser la variance assez loin. Ou encore, c'est l'Interdit spécifiant le héros sadien : la proscription de l'innommable sexe de la femme (à peu près aussi introuvable que le surréaliste « couteau sans lame où il manque le manche »), qui aussitôt rend possible et nécessaire l'ouverture du champ le plus immense aux « passions » – à vrai dire aux passions toujours prédatrices et destructrices –, dès lors que le site apparemment prévu par la nature est forclos. C'est pourquoi le « bougre » Dolmancé, qui affiche sans cesse un « goût » (« convaincu du goût italien », comme dirait Saint-Simon) qui est un « principe » qui est un « dogme » (et non pas du tout une façon de donner un supplément d'âme à l'union de l'homme et de la femme), pourrait être tenu pour l'idéale figure ou épure du héros sadien – ce qui n'est pas à dire le plus achevé, ne fût-ce qu'en raison des limites spatio-temporelles du Boudoir. Inversement, la quadripartition – ainsi les quatre évangélistes –, fréquent schéma sadien, oblige à diffracter le personnage du Libertin sur plusieurs supports (quatre), et de ce fait la Loi de Sodome subit une infraction : des quatre moines du couvent de Sainte-Marie-des-Bois, dans la première *Justine*, il faut bien qu'il y ait ce quatrième, Antonin, pour se poser en vengeur de « l'irrégularité de mes confrères », sauf à ce que la malheureuse Justine ne

soit même pas correctement déflorée ; des quatre atroces messieurs du château de Silling, dans les *120 Journées*, il faut qu'il y ait au moins le duc de Blangis, quoique « réceptacle de tous les vices et de tous les crimes », pour « (foutre) encore des cons avec plaisir » - « plutôt sans doute par cruauté que par goût », ajoute aussitôt Sade, pour l'excuser. Alors que ne règne au Boudoir que le seul « bougre » Dolmancé, qui a son antidote dans le libertin mais vertueux Chevalier (il aime les femmes d'abord, et il n'est pas ami du crime), tandis que le plaisant jardinier Augustin, armé de son outil énorme, qui perfore tout, n'aura statué que de robot ménager de l'orgie - Dolmancé fait même sortir du Boudoir cette émanation du petit peuple au moment de la lecture de *Français, encore un effort pour*, etc. Dolmancé flanqué bien sûr, mais en mineur, de la co-institutrice Saint-Ange, de sorte à ce que les deux scélérats combinent une façon de couple parental dépravé : « Qu'Eugénie monte sur vos reins, madame ; elle s'accrochera à votre col, comme ces mères qui portent leurs enfants sur le dos ; là, j'aurai deux culs sous la main », etc. « Mais laissons ici ce qui mériterait un chapitre à part : les mères profanées », comme écrit Proust dans *Sodome et Gomorrhe*. Le Boudoir sadien est ce chapitre. La seule présence au titre d'immorale institutrice de Mme de Saint-Ange, virtuellement, contient l'immolation de la mère *biologique* d'Eugénie, la prude et dévote Mme de Mistival, qui va tomber en plein Boudoir dans l'idée d'y récupérer sa fille, malheureusement précédée de la fatale lettre où son mari, le père d'Eugénie, libertin, citoyen de Sodome, âgé de trente-six ans (sorte de Dolmancé-*bis*), et pressé d'user de sa fille, donne permission et mission aux deux instituteurs de punir, voire de sacrifier la mère : « à quelque point que vous portiez les choses, je ne m'en plaindrai pas... ». C'est donc le père lui-même qui préconise l'immolation de la mère, seule et unique victime

de l'orgiasque, philosophique et puis criminel Boudoir. Or, la Loi de Sodome, autant que du meurtre des hommes la loi des mythologiques Amazones, était grosse de ce crime-là.

Si le Père éternel, au jardin de l'Eden, commande au couple originel de croître et de multiplier, on ne s'étonnera pas que le souci sadien soit, au contraire, rien moins que nataliste. L'horreur du sexe de la femme est double - comme est double « l'idolâtrie des culs » : en tant que le seul réel site sadien de la pénétration des corps par les « vits » ou « membres », en tant que d'autre part le héros sadien a la plus fantastique gourmandise des productions du derrière - Gilbert Lély, l'ardent biographe et l'amant mystique de Sade, s'en émeut qui dans les *120 Journées* a recensé que plus de la moitié des trois cents « passions » dites par les « historiennes » sont des variations coprophages : au mépris de la Science, dit sans rire Lély, qui préfère Sade/sang à Sade/sale - tant le Nom en *Sade* est porteur. Même, pour que reste « clean » le « boudoir délicieux », il faudra qu'à la fin du Cinquième Dialogue le scélérat Dolmancé demande aux dames la permission de se retirer un moment en la compagnie du seul Augustin (« ceci est une affaire d'honneur qui doit se passer entre hommes » : extraordinaire humour du marquis), pour s'y livrer à de si honteuses « turpitudes » que c'est tout juste, s'il voudra bien les chuchoter à l'oreille des deux femmes : le dégoût, vite surmonté, de la vicieuse mais débutante Eugénie, en dit assez au lecteur sur cette coulisse du Boudoir. Quant à Mme de Saint-Ange, dans les mots les plus nets elle nous avait dit que son vieux mari n'attend d'elle que cela. « Da nobis panem nostrum quotidianum. » Amour double des derrières, donc, et double horreur du devant, celui des femmes, chez le rigoureux symétrique héros sadien, puisque non seulement quant à l'érotique (mot qui pour Sade est trop bénin) le sexe de la femme est ce déjà signalé *non-lieu*,

mais il s'ensuit que la femme une deuxième fois sera niée, sous le rapport de la génération. Et l'instituteur, « le cynique Dolmancé », jouit de voir dans l'habitation de Sodome le remède à la « stupide population », à la « fastidieuse propagation », et elle-même l'institutrice, Mme de Saint-Ange, prêche la haine de la maternité (avouant des avortements qu'elle se plaît à nommer « infanticides ») à l'écolière génialement prénommée *Eugénie* : du nom de la science ambiguë inventée à la fin du siècle suivant par un cousin de Darwin, l'Anglais Galton, plus connue dans l'orthographe « eugénique » ou « eugénisme » mais « l'Académie écrit *eugénie* », note le Grand Robert. L'Académie a raison qui ainsi nous fait voir dans la petite élève du Boudoir le parangon d'une « eugénie » mais la plus extrême, où il s'agirait moins d'améliorer l'espèce que de conspirer à l'anéantir : comme le signifie la cérémonie finale, atroce malgré cette bonne humeur qui, mieux, pire que le banal « humour noir », spécifierait l'inouï ton sadien, unique dans la littérature. « Que signifie *matrice* ? » interroge la petite fille aux tout premiers débuts de son éducation, lors de la leçon d'anatomie simpliste où s'enrichit, un peu, son bagage lexical. A quoi Mme de Saint-Ange prosaïquement répond que « c'est une espèce de vase, ressemblant à une bouteille » - qui à l'évidence ne sera pas « dive » mais *vide* bouteille, tant le Boudoir hait la reproduction. L'inaugurale leçon, de l'anatomie vite escamotée de la femme (pourvue d'un « con » mais théorique, d'un « clitoris » de consolation, et d'un *cul* capital mais que Dolmancé n'aura de cesse qu'il ne l'ait humilié sous celui incomparable des messieurs); la leçon, donc, de l'anatomie passant à la physiologie, les secrets de la génération sont enseignés à l'écolière : mais selon la théorie alors en vogue dite du « spermatisme », d'après quoi « le fœtus ne (doit) son existence qu'au foutre de l'homme ». C'est, dit le Boudoir, l'opinion des « naturalistes » dont les « moralistes » conclu-

rent que : « l'enfant formé du sang de nos pères ne devait de tendresse qu'à lui », dont Saint-Ange, « quoique femme », est d'accord. Et l'affect de conforter la morale puisque, euphorique, Eugénie : « J'aime mon père à la folie, et je sens que je déteste ma mère. » Alors l'instituteur, Dolmancé : « Je ne suis pas encore consolé de la mort de mon père, et lorsque je perdis ma mère, je fis un feu de joie [...] Adoptez sans crainte ces mêmes sentiments, Eugénie : ils sont dans la nature. Uniquement formés du sang de nos pères, nous ne devons absolument rien à nos mères. » Extraordinaire hardiesse de cette sadienne assertion bien propre à déprimer un congrès de psychanalystes, à faire se prendre la tête à deux mains une Dolto. Sans doute, tous les meurtres étant méritoires, l'instituteur devra-t-il faire l'éloge du *parricide* en général : « Nous ne devons rien à nos parents, il nous est permis de nous en défaire, même, si leur procédé nous irrite » : reste que le meurtre du père est l'exception dans le monde sadien. Le génial, l'atroce Saint-Fond, ministre d'État, fait empoisonner son père de la main de Juliette, mais plutôt par intérêt. Juliette elle-même tuera le bon Bernole son père, dans une scène magnifique qu'il faudrait lire en miroir dans la splendide scène, chez Proust, de la profanation du portrait du père par sa fille Mlle Vinteuil, pour alors soupçonner que c'est, chez Sade comme chez Proust, le même déplacement au sens freudien, et que le couple père/fille travestit celui fils/mère. Le réel parricide sadien est et n'est que le *matricide*, en tant qu'il est l'acmé du meurtre de la Femme, continuation par d'autres moyens du meurtre *symbolique* qui a déjà lieu dans le non-lieu où la Loi de Sodome sexuellement l'assigna. Le grand libertin sadien a tué ou tuera sa mère, et par-dessus le marché quelques autres femmes de la famille. Le duc de Blangis, des *120 Journées de Sodome*, « a tué sa mère, sa sœur et trois de ses femmes » ; son ami le financier Durcet « a empoisonné sa

mère, sa femme et sa nièce ». Dans *Les Malheurs de la vertu*, l'infortunée Justine n'ouvre les yeux, d'entre les taillis où elle a passé la nuit, que pour subir l'outrage d'une scène de Sodome entre le jeune marquis de Bressac (de Bressac/Sade) et son valet Jasmin, avant que le même Bressac, s'étant saisi d'elle, ne tente de la faire entrer dans le projet, qu'il mènera à bien, de l'empoisonnement de madame sa mère : « Aujourd'hui, maman est morte », incipit célèbre du chef-d'œuvre de Camus, *L'Étranger*, pourrait bien être l'acte de naissance du héros sadien. La force du Boudoir vient justement de cette restriction de l'espace et du temps qui, à peine l'éducation commencée, pointe et désigne la victime qui sera immolée au Septième et Dernier Dialogue, placé au bout du Boudoir comme au bout de la semaine le septième et dernier jour, celui où dans la Genèse le Seigneur se repose des travaux de la Création : jour chômé et sacré, heure du grand-œuvre de leur crime et sacrilège pour ces horribles travailleurs, nos « libertins ». Et de même que la chrétienté commémore, ce septième jour-là, le sacrifice du Christ, il faudrait de même s'interroger si celui que l'on nomme le « divin marquis » en quelque manière ne remettrait pas en scène, dans cette incroyable clausule de son Boudoir, dans ce Septième et Dernier Dialogue et tableau, la Passion de Notre-Seigneur Jésus mais dans un déplacement où ce n'est plus le Fils qui est sacrifié, mais la Mère.

« Augustin, va vite me cueillir une poignée d'épines dans le jardin », commande l'instituteur Dolmancé soudain placé, par le Boudoir, dans l'office du bourreau dès lors que vient de s'offrir la victime, cette mère d'ailleurs désagréable, mais ce n'est pas une raison. « En attendant, dit la didascalie, il la soufflette et lui donne des coups », après que cette dame a déjà été copieusement violée et rossée par le groupe, par le « pack » des libertins, jusqu'à s'évanouir. Puis : « Dolmancé, prenant les épines de la main d'Augustin qui rentre » ; puis :

« Dolmancé, toujours flagellant » - on sait la passion flagellante du marquis, ainsi lors de la fameuse flagellation de Rose Keller le dimanche de *Pâques* 1768. Puis : « Allons, réunissons-nous autour de la victime, qu'elle se tienne à genoux au milieu du cercle et qu'elle écoute en tremblant ce qui va lui être annoncé » - car ces épines qui la fouettaient avaient mission de la ranimer, de la « rendre à la lumière ». Toute cette scène, jusque dans certains détails de sa liturgie, mérite d'être lue à la lumière de la scène dite des outrages dans le prétoire (ici, boudoir) de Ponce Pilate/Dolmancé : sauf que le scélérat sadien ne saurait être accusé de vouloir épargner l'innocence, naturellement. Même, lorsque le supplice est opéré, il n'est pas jusqu'à cet étonnant commentaire de Dolmancé : « *Tout est dit* » [nous soulignons], qui étrangement ne rappelle le « *Tout est consommé* », dernière parole du Christ dans la version johannique. Encore, cette extravagante invention où le metteur en scène, Dolmancé, somme la scélérate Eugénie de s'étendre « sur le corps de la victime » (laquelle n'a eu que les prémices de son tourment) où le Chevalier devra posséder l'affreuse enfant : il regimbe, d'ailleurs (« Ce que vous nous faites faire est horrible »), pour finir, comme à l'habitude, par s'exécuter. Eugénie à son tour faiblit : « Allons, Eugénie, placez-vous... Mais, que vois-je!... Elle pâlit!... » Eugénie (*s'étendant sur sa mère*) : « Moi, pâler ! Sacre dieu ! Vous allez bien voir que non ! » « L'attitude s'exécute », précise le texte du Boudoir : or, ladite attitude prévoyant « qu'elle nous branle Augustin et moi, de chacune de ses mains », il s'ensuit (d'où, peut-être, l'horreur du Chevalier : « c'est outrager à la fois la nature, le ciel, etc. ») qu'Eugénie bel et bien figure la forme d'une *croix*, appliquée au corps de sa mère « en syncope ». Avec combien plus de sérieux qu'Alfred Jarry considérant « la Passion comme une course de côte », où la croix était en vérité vélo, cette scène finale du Boudoir sadien n'en finit pas de gagner

à être lue comme une projection, transformée, de ce schéma de la Passion christique dont seul un instituteur *laïc* (tel n'est pas notre Dolmancé), « hussard noir de la République » (pas davantage), ou encore un pharmacien Homais, oserait nier qu'elle soit fondatrice de l'Occident. Or, Dolmancé, et même jusque dans ce Septième et Dernier Dialogue, ne cesse d'invectiver Jésus, et plus précisément de le ravalier : raillant la malheureuse mère pour avoir parlé à sa fille « de Dieu [...] de vertu [...] de religion [...] », de Jésus-Christ, comme si ce coquin-là était autre chose qu'un fourbe et qu'un scélérat ! » Incroyable et constant sans-gêne de Sade avec Jésus-Christ : mais c'est que Sade, comme singulièrement la fin du Boudoir le démontre, a dans la figure sacrée de la Mère une façon de corps christique ersatz, et dans le corps maternel l'objet dont produire un sadien Ecce Homo qui serait un : voici la Mère - « Salue la compagnie, putain ! Mets-toi à genoux devant ta fille, et demande-lui pardon de ton abominable conduite avec elle... Vous, Eugénie, appliquez deux bons soufflets à madame votre mère », etc. : c'est la présentation par Pilate du Christ aux outrages, et c'est l'écho transformé du « Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34).

Jusqu'au fameux « fil rouge » (qui troublait tant Roland Barthes qu'il y voyait le seul effet de réel de tous les supplices sadiens), dont atrocement coudre la Mère, de la main de la fille puis, bel et bien, de ce fils (« Eh ! vraiment, ma petite mère ») que représente ici Dolmancé (« Eugénie, cède-moi le cul, c'est ma partie » après qu'en horreur de la génération Eugénie a cousu le devant) - Mère deux fois infibulée après que deux fois vérolée par l'opportun (d'une pierre, deux coups) valet Lapierre - ; jusqu'à ce Fil Rouge (« Mme de Saint-Ange donne à Eugénie une grande aiguille, où tient un gros fil rouge ciré ») dont comment ne pas voir qu'il court depuis deux mille ans : comme si c'était, qui depuis le prétoire de Pilate eût « filé », à la fois le vestige et

l'aboutissement, sadien, de cette « chlamyde écarlate » (Matthieu, Luc) ou de ce « manteau pourpre » (Marc, Jean) dont par dérision les légionnaires (les libertins) revêtent Jésus (ici, la Mère) : « Après l'avoir dévêtu [« Ayez la bonté de vous déshabiller toute nue »], ils le revêtirent d'une chlamyde écarlate » qui ici n'est plus que ce minimum, ce minimal Fil Rouge dont suturer, c'est-à-dire refermer le Sacré Corps de la Mère : Mater dolorosa, corps douloureux, tel celui christique, mais désormais aussi corps honteux, envers du « corps glorieux » de la Résurrection.

« O ma Mère !... », s'écrie Sade dans un rêve merveilleux tel qu'il le transcrit à sa femme « ce 17 février [1779], au bout de deux ans d'affreuses chaînes ». Ce rayonnant « O ma Mère !... », inversion du formidable mouvement de fond de l'immense œuvre sadienne, s'adresse à la Laure de Pétrarque qui vient d'apparaître telle une créature nervalienne au dormeur : cette magique et poétique Laure que la généalogie ou le roman familial assigne au ^{xv} siècle dans l'arbre des Sade, lorsque Laure de Noves, qui est ou n'est pas celle du poète, le 16 janvier 1325 épouse Hugues de Sade. « Un crêpe noir l'enveloppait en entier, et ses beaux cheveux blonds flottaient négligemment dessus. » Onirique sublime Laure, vers qui s'élançait le reclus, s'écriant « O ma Mère !... » : « mais, conclut le prisonnier, le fantôme a disparu, il n'est resté que ma douleur ». Inaccessible icône de la Mère car ce n'est en rien celle-ci (c'est la différence avec Proust) qui fera advenir à la littérature Sade, mais, abîmée dans l'immense corpus du texte sadien, l'image adverse du corps douloureux de la mère outragée et suppliciée. La force du Boudoir, au travers des ébats et débats, est de ne jamais perdre ce *fil rouge* de la Passion selon Sade : *fil rouge* qui fait de ce petit livre le plus effarant paquet-cadeau, noué d'un nœud énigmatique et qui, comme l'énigme christique, résiste. L'Ecce Homo sadien fait ostension

d'une Mater dolorosa dont l'holocauste est au cœur du texte sadien, comme il est au bout du Boudoir. Mais, liquidée la Mère - liquidation qui est le capital enjeu de ce texte absolument central, sur quoi l'œuvre de Sade pivote : le Boudoir -, alors la voie est libre pour l'inouïe invention de la Nouvelle Femme selon Sade, ou de la Nouvelle Ève mais « sadiste » (c'est-à-dire tout l'envers de l'Ève nouvelle de la théologie, la bienheureuse Vierge Marie qui devient « la dégoûtante Marie » dans le dire de Dolmancé), c'est-à-dire en 1797 l'incroyable Juliette, envers de sa sœur Justine conçue à la Bastille en 1787, huit ans avant ce Boudoir de 1795 qui est donc une ligne de partage, et le site où en vérité *accoucher* de la Nouvelle Femme directement sortie, telle Minerve de la tête de Jupiter, de la tête géniale de Sade : comme si le « divin marquis » n'eût opéré le meurtre de la Mère que pour *directement* générer la Nouvelle Femme, en illustration de la maxime du Boudoir : « Uniquement formés du sang de nos pères, nous ne devons absolument rien à nos mères. » *Nouvelle Ève* selon Sade (encore aurait-elle en commun avec Marie d'être ou du moins de tendre à être vierge par-devant : non que Juliette ne puisse évidemment être prise partout, telle la Saint-Ange du Boudoir, mais, telle encore Saint-Ange, qui préfigure Juliette, il nous est cent fois répété que le site d'élection, objet de ce « goût divin », est et n'est que : Sodome), et il faudrait même se risquer à dire, empruntant encore à la théologie : Nouvel Adam - tant la Passion selon Sade est grosse d'une Création selon Sade. Nouvel Adam c'est-à-dire alors, couronnement de l'incroyable monde, cosmogonie, saga sadienne, de même que la Julie de J.-J. Rousseau était la Nouvelle Héloïse, de même, Juliette, tout simplement le *Nouveau Jésus-Christ* qui ne pouvait s'obtenir que du coup de force et de génie, sadien, du franchissement de la barre sexuelle. Juliette que le pape Pie VI, dont Sade se permet de faire un grand libertin devant l'Éternel, honore de cet éloge :

« Un tel degré d'élévation dans l'esprit est extrêmement rare chez une femme. » O combien : mais cette femme est la plus singulière par qui dut en passer Sade pour donner *chair* (et le Verbe s'est fait chair mais de la chair d'une femme puisque la *littérature* - les « Écritures » - avait *déjà* produit l'Incarnation mais via le corps d'un homme, le nommé Jésus) à cet être virtuel qui l'habitait : à ce Jésus-Christ mais inverse, ou si l'on veut à cet « Antéchrist » tel dans le dire du juge le Meursault de *L'Étranger* (Juliette serait l'Étrangère) : « C'est fini pour aujourd'hui, Monsieur l'Antéchrist » - mais alors à garder présente à l'esprit cette profonde boutade ou, du même Meursault, son inventeur Camus disait qu'il représente « le seul Christ que nous méritions ». L'Antéchrist *i.e.* le Christ, donc, dans l'avatar ou la version moderne, et chez Sade pour que fasse *retour* la figure christique, la nécessité de la *retourner*. Retournement et retour, qui est la Juliette de Sade ou : *un Jésus-Christ transsexuel* - transsexualisme qui pourrait représenter le mode de la Résurrection. Et l'on observera que c'est justement dans *L'Histoire de Juliette* que se déploie « le système de Saint-Fond », scélérat génial, ministre d'État, instituteur de Juliette comme l'était de la petite Eugénie le Dolmanécé athée du Boudoir, ou antithéiste : or, le prodigieux et l'atroce Saint-Fond est celui par qui Dieu fait son extraordinaire entrée au principe du monde sadien, mais un Dieu *méchant*. « Il existe un Dieu ; une main quelconque a nécessairement créé tout ce que je vois, mais elle l'a créé pour le mal, elle ne se plaît que dans le mal, le mal est son essence, et tout ce qu'elle nous fait commettre est indispensable à ses plans » : d'où, chez le scélérat Saint-Fond, à force de faire le Mal, le désir mystique de « s'unir au foyer de la méchanceté », de s'unir même au-delà de la mort avec le Dieu méchant. N'importe si Juliette croit alors pouvoir prendre parti, suite à une riposte de la Clairwill, en faveur du discours athée banal : n'empêche que Saint-Fond a

quant à lui réussi à « réédifier le fantôme » dont désespérait Dolmancé, simplement en basculant Dieu du côté du mal, comme on bascule une manette. Par-delà même la philosophie de Juliette, c'est l'économie de l'immense *Histoire de Juliette*, le plus vaste monument sadien, qui assigne sa récitante et son héroïne, « cette femme unique en son genre », dans cette réincarnation transsexuelle de Jésus, basculé du côté de la Femme dans le même mouvement où le Dieu de Saint-Fond bascule du côté du Mal. Or, dans *La Philosophie dans le boudoir*, non seulement Mme de Saint-Ange mais la petite Eugénie, que son instituteur nomme une fois « divin enfant », sont les essais et préfigurations de l'inouïe Juliette appelée encore, et dans la toute dernière page du livre monumental, Mme de *Lorsange* (l'or/sang/ange), du nom de l'époux bénin qu'elle empoisonna. Pour produire cette inouïe réincarnation christique transsexuelle retournée, la fabuleuse Juliette, il aura fallu qu'en 179[!] le Boudoir, aux fins de la Nouvelle Femme, non seulement extermine la Mère mais la produise en un christique « corps douloureux » lequel aura son envers dans un christique « corps glorieux » : Juliette, dont Sade boucle ainsi la geste : « Les plus grands succès couronnèrent dix ans nos héros. Au bout de ce temps, la mort de Mme de Lorsange la fit disparaître de la scène du monde, comme s'évanouit ordinairement tout ce qui brille sur la terre ; et cette femme, unique en son genre », etc. Comme si Sade eût eu l'obscur soupçon d'une transfiguration de son héroïne, sinon de la transsexualisation qui l'autorisait, où le Fil Rouge du Boudoir devint ce *filigrane* : Juliette/Jésus.

Jacques Géraud.